
Dossier de presse

La famille à distance

Mobilités, territoires et liens familiaux

Sous la direction de Christophe Imbert, Éva Lelièvre et David Lessault

27 février 2018

Sommaire du dossier de presse

Présentation générale de l'ouvrage	p. 2
Table des matières	p. 3
Introduction	p. 4
Résumés des chapitres	p. 10
Conclusion	p. 17
Biographies des auteurs	p. 21
A propos de l'Ined	p. 25
A propos de <i>Questions de populations</i>	p. 25
Contact presse	p. 25

Présentation générale de l'ouvrage



La famille à distance. Mobilités, territoires et liens familiaux, publié dans la collection « Questions de populations » des éditions de l'Ined, rassemble les travaux de démographes, géographes, sociologues et ethnologues, sous la direction de Christophe Imbert, d'Éva Lelièvre et de David Lessault.

Les auteurs s'attachent à analyser les effets de la distance sur le fonctionnement familial en s'intéressant aux différentes configurations spatiales des familles. Comment décrire les territoires occupés par les familles dans le temps et dans l'espace ? Et de quelles manières évoluent les liens familiaux quand les membres d'une famille sont géographiquement dispersés ?

La distance revêt ici de multiples formes : occupation de plusieurs lieux de résidence, migrations entreprises par certains membres d'une même famille ou encore mobilités résidentielles qui recomposent les territoires familiaux à des échelles diverses.

Les 15 chapitres du livre montrent le déploiement du groupe familial au-delà du ménage qui présente une référence spatiale unique. Cette perspective interroge les catégories classiques produites par la statistique publique et invite, en les dépassant, à penser autrement les relations familiales. En effet, **la transformation des modes de vie, l'accroissement des mobilités, les nouveaux moyens de communication, le développement du télétravail ou bien la multi-résidence constituent des réalités sociales qui appellent de nouvelles manières d'appréhender la famille, désormais multi-localisée.**

De ce point de vue, l'espace constitue une donnée centrale de la réflexion menée dans cet ouvrage car il participe directement de la structuration et de la construction du lien familial : les familles recomposées fonctionnent sur plusieurs ménages ; les familles transnationales, où la famille vit de part et d'autre des frontières, entretiennent des liens avec leur pays d'origine ; des couples vivent conjointement à temps partiel pour des raisons professionnelles ou personnelles...

L'ensemble des situations présentées et analysées ici sont le résultat d'études et d'enquêtes menées à la fois en Europe, en Afrique et en Amérique latine, selon des approches et méthodes variées, et **apporte des éléments nouveaux pour :**

- **Comprendre le fonctionnement familial qui se déploie nécessairement au-delà du ménage ;**
- **Identifier le rôle de la famille tant comme ressource que comme contrainte ;**
- **Questionner les évidences fragiles qui trop rapidement assimilent la distance géographique à la rupture des liens et la proximité résidentielle à la solidarité.**

C'est de cette rencontre originale, ouvrant un dialogue pluri-disciplinaire et conceptuel, que cette publication tire sa principale richesse.

Table des matières

Introduction générale

Partie I. Des perspectives plurielles sur la famille et son territoire

1. Combien de personnes ont plusieurs résidences habituelles en France? *Laurent Toulemon*
2. Famille et diversité des pratiques de pluri-résidence, *Christophe Imbert*
3. La famille transnationale dans les recherches sur les migrations, *Thomas Lacroix, Cédric Audebert et Emmanuel Ma Mung*
4. La famille à distance, ressource spatiale pour migrer et support de flux transnationaux, *Célio Sierra-Paycha*
5. Reconfigurations spatiales des familles dans une métropole en mouvement (Bogotá, Colombie), *Françoise Dureau, Guillaume Le Roux*

Partie II. Configurations spatiales, distance et liens sociaux

6. Familles à distance ? Décrire et mesurer les territoires des familles, *Éva Lelièvre et Romain Damian*
7. Faire couple à distance. Prévalence et caractéristiques, *Arnaud Régnier-Loillier*
8. Faut-il intégrer la distance dans la définition de la structure familiale pour une meilleure appréhension des besoins de solidarité ? *Loïc Trabut*
9. Dynamiques migratoires et changement des structures familiales : pour quelles configurations spatiales des familles ouest-africaines en France ? *David Lessault et Guillaume Le Roux*
10. Les lieux de la famille et les solidarités intergénérationnelles aux Antilles et à la Réunion, *Carole Beaugendre, Didier Breton et Claude Valentin-Marie*

Partie III. Quand la distance caractérise le fonctionnement familial

11. La distance, une composante plus fréquente des relations conjugales et familiales des gays et des lesbiennes ? *Wilfried Rault*
12. Les fratries des familles multi-situées sénégalaises, *Hamidou Dia*
13. Mobile/immobile : qu'apporte le télétravail aux familles de grands mobiles ? *Nathalie Ortar*
14. Pratiques et représentations de la discontinuité familiale chez les navigants.e.s du transport aérien, *Anne Lambert*
15. Vieillir en immigration : les femmes face au départ de leurs enfants, *Rémi Gallou*

Conclusion générale

Présentation des enquêtes

Introduction générale de l'ouvrage

Christophe Imbert, Éva Lelièvre, David Lessault

I. La famille dans la distance : une perspective partagée à revisiter

Face au caractère changeant des territoires et des sociétés, les individus sont sans cesse amenés à se (re)positionner dans l'espace afin de favoriser leur accès (ou celui des autres) à des ressources diverses mais inégalement réparties. Les choix de localisation supposent souvent des arbitrages complexes prenant en compte cette donnée essentielle que constitue la proximité ou l'accessibilité du réseau familial relativement aux autres lieux de vie et d'activités dans la prise de décision individuelle. C'est ce point de départ qui a conduit à croiser différentes disciplines de recherche¹ à partir d'un principe d'analyse plaçant la famille comme assise sociale des pratiques spatiales.

Comment rendre compte, mais aussi mesurer et comprendre la manière dont fonctionne la famille à distance ? En d'autres termes, comment appréhender un phénomène, par essence multiple, à plusieurs dimensions, et qui couvre des groupes d'individus qui sont, par définition, géographiquement dispersés ?

Contrairement au ménage, défini comme étant circonscrit aux cohabitants d'un logement, la famille comprend un ensemble de parents qui ne résident pas nécessairement ensemble. Le groupe familial, au-delà du ménage, se déploie sur un territoire aux contours extrêmement variés. Il est tissé de liens dont la composition change au fil des alliances, des naissances et des recompositions familiales, et dont l'implantation se modifie au gré des mobilités de chacun.

Envisager l'espace de ces liens potentiels ou établis pose le défi de pouvoir localiser l'implantation des membres du groupe familial et les activités des personnes. Le prisme de la localisation des familles confère à l'espace le statut d'analyseur des relations intra et intergénérationnelles.

Il permet aussi de considérer le jeu entre proximité et éloignement et de revisiter ainsi les évidences fragiles que sont : l'accroissement de l'isolement des personnes, l'équation distance géographique et rupture des liens, l'importance de la résidence principale comme socle de la stabilité et de la continuité familiales.

Si cette préoccupation partagée n'est pas nouvelle, la somme des contributions rassemblées ici voudrait en constituer une étape supplémentaire, prolongeant une réflexion déjà ancienne issue à la fois de chercheurs spécialistes de la famille, des mobilités, de la ville, des dynamiques de peuplement et travaillant dans des contextes forts dissemblables, que ce soit dans des pays du Nord ou du Sud. Leurs travaux ont permis de développer des méthodes inscrivant les trajectoires résidentielles des individus dans un environnement socio-spatial, au sein duquel la famille, considérée dans un espace de dimension plus large constitué par un « système résidentiel familial » ou un « entourage », tient

¹ La concrétisation de cet ouvrage collectif s'est constituée au fil de trois rencontres :
– la journée Pôles Suds du 18 septembre 2014 : *Familles à distance, familles à temps partiel* ;
https://pole_suds.site.ined.fr/les_journees/familles_a_distance_familles_a_temps_partiel/
– le colloque du 12 novembre 2011, « LiLi des lieux aux liens », Ined ; <https://lili-efl2011.site.ined.fr/>
– l'atelier des 11 et 12 mai 2015, *Les lieux de la famille : espaces, pratiques, normes* ; Migrinter-Poitiers ;
<http://migrinter.hypotheses.org/author/dlessault>

une place prépondérante. C'est notamment à la faveur de recherches sur la mobilité en Afrique et en Amérique latine que le concept de « système résidentiel » a vu le jour et a permis d'observer la diversité des formes de mobilité. L'approche centrée sur les individus s'est élargie aux unités familiales spatialement réparties sur le territoire. Le concept d'« entourage », proposé par des équipes de recherche en France, définit le groupe des proches de la famille et de la sphère amicale qui constitue l'univers relationnel, au-delà de la coresidence au sein du ménage. Ces concepts, qui ont largement contribué à une meilleure connaissance des relations familiales, des mobilités et des pratiques résidentielles dans des contextes métropolitains ou nationaux, sont par exemple aujourd'hui aussi utiles pour enrichir les recherches sur les migrations internationales que celles portant sur les relations intergénérationnelles.

Dans la somme des travaux récents menés en sciences sociales sur les mobilités spatiales, le poids des recherches sur les migrations internationales s'est particulièrement renforcé. Ce champ de recherche s'est progressivement emparé de la famille comme unité d'analyse pertinente entre l'individu et les collectifs de migrants : un recentrage à mettre en lien avec le développement des études sur le transnationalisme, et avec une forme d'insatisfaction théorique à comprendre les migrations actuelles à partir des seuls comportements individuels.

Dès lors, le défi qui s'impose aux chercheurs est d'élaborer ou de faire intervenir des concepts permettant d'analyser le fonctionnement des familles dispersées à l'échelle internationale. La prise en compte d'une échelle supranationale aide à développer ces notions au-delà de leur usage initial tout en posant de nouveaux problèmes méthodologiques souvent inhérents à la nature des données et au cloisonnement national des sources statistiques. En la matière, la famille, longtemps prisonnière des « murs du logement », peut l'être aussi par rapport à des frontières nationales alors que les mouvements internationaux contemporains impliquent de considérer une nouvelle échelle de dispersion.

Or, l'étude de ces liens familiaux déployés dans l'espace nécessite des données particulières (qu'elles soient quantitatives ou qualitatives) et suscite des approches qui, en démographie, en sociologie, en géographie ou en économie appréhendent à la fois dans ces disciplines respectives et de manière complémentaires le fonctionnement du groupe familial et son implantation territoriale.

Dans le champ des études francophones menées sur la mobilité et la famille, les principales évolutions sociétales et professionnelles confirment la nécessité de considérer à la fois la dimension spatiale des pratiques résidentielles et l'ouverture internationale du cadre d'analyse. En France, les travaux sur la mobilité spatiale intègrent de plus en plus la dimension internationale des pratiques, tout comme les travaux sociologiques sur le couple, le vieillissement, le télétravail se soucient, même encore timidement, des implications ou effets de la distance et du rôle de l'espace dans les pratiques et les comportements individuels.

En dépit de l'accumulation des connaissances dans ces différents champs de recherche et parties du monde, les concepts employés dans le cadre d'une approche spatialisée de la famille n'ont que rarement fait l'objet d'une discussion théorique aboutie ou d'échanges d'expériences sur la *famille à distance*. Comment alors, par exemple, faire dialoguer des recherches francophones sur la famille et les mobilités qui partagent le constat de la prévalence d'une proximité géographique de la parenté dans des contextes nationaux variés, avec des études portant sur les migrations internationales qui, au contraire, insistent sur la dispersion et l'éloignement des membres de la parenté dont le

fonctionnement à distance est incarné par la famille transnationale ? Peut-on en retirer des pistes de réflexion et des voies nouvelles pour de futures recherches ?

Un rapide inventaire des concepts auxquels ont recours les auteurs dans cet ouvrage suffit à montrer la diversité des approches. Les divergences majeures se situent dans la lecture des échelles géographiques et des contours familiaux : le « village multisitué » se déployant à l'échelle internationale et impliquant des fratries, et le couple non cohabitant dont les membres résident dans la même commune représentent ici les deux extrémités de l'étendue géographique d'une part, et de la composition familiale d'autre part.

Les liens scientifiques tissés entre chercheurs de différentes institutions (Ined, Migrinter...) ont permis d'établir des passerelles entre des disciplines, des terrains d'étude mais aussi des approches diversifiées. L'effort fourni ici par chacun pour mettre en relief la dimension spatiale et multiscalaire des fonctionnements familiaux aboutit à un dialogue entre des notions bien spécifiques qui irrigue plusieurs champs théoriques, les faisant circuler entre des milieux scientifiques qui ne se côtoient pas ou peu. Ainsi, ces réflexions autour de *la famille à distance* ont permis de faire tomber des barrières et ouvrent la voie à de nouvelles réflexions.

II. Les fondements du projet

Initialement, l'impulsion de ce travail collectif est née d'un projet fondé autour de la dernière mouture de l'enquête Famille², et plus précisément au sein du groupe pluridisciplinaire d'exploitation des données de l'enquête Famille et logements (Insee, 2011). Son principal objectif était de procurer des informations sur la famille au-delà du ménage, permettant ainsi d'appréhender l'espace où circulent ses membres et de saisir comment l'espace « fait sens » en participant à la construction du lien familial.

Elle s'est nourrie des débats et des échanges sur les travaux menés en commun ou comparés, à partir des données de l'enquête Famille et logements mais également en s'ouvrant à d'autres sources quantitatives et qualitatives.

Ayant dépassé le constat d'une variété d'approches et d'intérêts disciplinaires pour ce thème, cet ouvrage propose donc d'aborder finement les aspects de définitions et de méthodes relatifs aux familles à distance ; il rassemble aussi une somme très variée de résultats de recherches empiriques, décrivant précisément divers aspects du fonctionnement des familles à distance. Que la famille s'étende au-delà de frontières administratives et/ou sur des distances considérables, que les liens s'organisent à proximité mais dans une alternance hebdomadaire, mensuelle ou annuelle, l'objectif de cet ouvrage est d'explorer sur les plans conceptuel, méthodologique et empirique, la question des territoires et du fonctionnement à distance de la famille.

Comme le montre la somme de nos travaux, les lieux d'implantation de la famille résultent d'un ensemble de choix et de contraintes, qui dépendent de l'issue de projets migratoires, résidentiels, familiaux et conjugaux, ou de carrières professionnelles. Ils sont les révélateurs de mutations économiques et sociétales susceptibles de modifier les normes de fonctionnement de la famille (rôles sociaux de chacun des membres, maintien des solidarités et nouvelles pratiques de cohabitation). Les configurations observées à un moment donné ne peuvent être comprises qu'en

² Dans le cadre du projet ANR-10-ESVS-004 LiLi (*des lieux aux liens* - programme Espace et Territoire en SHS).

référence à un contexte et à une histoire. Ainsi, nous envisageons les implications du maintien des relations entre les membres d'une famille dispersée en plusieurs lieux. Quels ancrages territoriaux celles-ci révèlent-elles ? Quelles formes de solidarités se manifestent ? Quels ajustements sont opérés ? Quelles dynamiques biographiques ces pratiques présentent-elles ? N'y a-t-il pas, finalement, une remise en cause des normes qui fondent la définition de la famille ?

Les résultats présentés tirent parti de huit sources de données quantitatives et de six enquêtes qualitatives conduites dans plusieurs pays du Nord (France et DOM, Espagne, Portugal, Royaume-Uni) et du Sud (Colombie, Sénégal, Haïti). Cette richesse de contextes permet d'envisager les modalités du fonctionnement à distance des familles et leurs rapports aux normes de façon nuancée. C'est donc autour des sources et résolument adossé à la production de résultats empiriques que cet ouvrage apporte une contribution à une meilleure définition de la *famille à distance*, renforçant ainsi la confrontation de points de vue de la part de chercheurs travaillant tant sur les migrations internationales, que sur les mobilités résidentielles (internes), professionnelles, sur la famille et sur les relations intergénérationnelles.

Les enquêtes ayant servi de base à l'ouvrage

Nom de l'enquête	Période(s) de collecte	Type de données	Chapitre faisant usage de ces données
EFL	2011	Enquête Famille et logements (Insee, 2011)	Chapitre 1
Enquêtes MEREV et EFL	2010, 2011	Enquête Mobilités entre métropoles européennes et reconfiguration des espaces de vie (ANR MEREV, 2209-2010) Enquête Famille et logements (Insee, 2011)	Chapitre 2
EFL et entretiens qualitatifs	2011, 2008	Enquête Famille et logements (Insee, 2011)	Chapitre 3
INE	2007	Enquête quantitative sur les réseaux migratoires en Espagne (Instituto Nacional de Estadística, 2006-2007)	Chapitre 4
Enquête biographique sur les mobilités Cede-Orstom	1993	<i>La movilidad de las poblaciones y su impacto sobre la dinámica del área metropolitana de Bogotá (Orstom, 1993)</i>	Chapitre 5
Enquête biographique sur les mobilités METAL	2009	Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique (Bogotá, Santiago du Chili et São Paulo) (METAL, ANR-AIRD, 2009)	Chapitre 5

EFL	2011	Enquête Famille et logements (Insee, 2011)	Chapitre 1
Enquêtes EFL, Érfi	2011	Enquête Famille et logements (Insee, 2011) Enquête sur les relations familiales et intergénérationnelles (Ined-Insee, 2005)	Chapitre 2
EFL	2011	Enquête Famille et logements (Insee, 2011)	Chapitre 3
Enquêtes MAFE Sénégal et EFL	2008, 2011	Enquête Famille et logements (Insee, 2011) Enquêtes Migrations entre l'Afrique et l'Europe (Ined-Institut Population, développement, santé de la reproduction – Université de Dakar, 2008)	Chapitre 4
MFV	2009-2010	Enquête Migrations, famille, vieillissement (Ined-Insee, 2009-2010)	Chapitre 5
EFL	2011	Enquête Famille et logements (Insee, 2011)	Chapitre 1
Entretiens qualitatifs socio-anthropologiques	2003-2013	Plusieurs monographies de familles étudiées depuis plus de dix ans, notamment entre le Sénégal et la France	Chapitre 2
Entretiens qualitatifs	2008-2011 2010-2014	Enquête qualitative de familles de grands mobiles où l'un des conjoints télétravaille tout ou partie du temps. Enquête sur les usages de l'énergie et les pratiques professionnelles.	Chapitre 3
Entretiens qualitatifs	2016	Enquête auprès des personnels navigants techniques et commerciaux	Chapitre 4
PRI, EFL	2006, 2011	Enquête Passage à la retraite des immigrés (Insee, 2002-2003) Enquête Famille et logements (Insee, 2011)	Chapitre 5

III. Les grandes thématiques de l'ouvrage

Notre propos s'articule autour de trois parties qui déclinent *la famille à distance* sous l'angle de perspectives plurielles de la famille et de son territoire ; sous celui de l'analyse des configurations spatiales produites par la distance et enfin, par l'étude de modes de vie spécifiques.

La première partie, « Perspectives plurielles sur la famille et son territoire », fait état de la diversité de concepts et de pratiques qui permettent d'incarner la famille à distance. Celle-ci peut en effet prendre des formes très variées, inscrites dans un espace à géométrie variable, concerner un groupe

de plus ou moins grande dimension et constituer une situation plus ou moins durable. Dans le champ d'étude des migrations internationales, la famille tend également à s'affirmer comme une unité d'analyse pertinente des comportements migratoires. On voit, à travers plusieurs contributions de géographes, démographes et sociologues, comment se maintiennent et s'organisent les fonctionnements familiaux malgré la distance et les frontières. Cela étant, le rôle primordial de la famille pour comprendre les pratiques de multirésidence ou de circulation, se manifeste aussi dans le cadre de situations plus courantes et à une échelle géographique plus réduite.

L'identification de lieux stables et variés de l'implantation territoriale de la famille n'est pas chose aisée dans la mesure où les recensements considèrent généralement les individus dans une seule « résidence habituelle » et les *enquêtes ménages* n'envisagent les relations familiales qu'au sein du logement. Néanmoins, de grandes enquêtes permettent dorénavant de conjuguer l'analyse des liens et des distances, qu'il s'agisse d'enquêtes nationales sur la famille ou d'enquêtes sur les migrations.

La deuxième partie de l'ouvrage, « Configurations spatiales, distances et liens sociaux » décrit, mesure et analyse plusieurs formes territoriales à partir de ces données variées (EFL, Mafe, ERFI, MFV) afin de mieux cerner la fréquence et le fonctionnement des familles à distance. Plusieurs questions sont alors abordées : quelle incidence la distance peut-elle avoir sur des couples qui ne vivent pas sous le même toit ? Quel peuvent être le rôle et l'impact d'une distance spatiale dans l'exercice des liens conjugaux, familiaux et intergénérationnels ? Enfin, nous nous demanderons si la distance prend la même signification selon qu'il existe ou non des frontières étatiques entre membres de la famille.

La mise en évidence de fonctionnements familiaux à distance aboutit également à s'interroger sur l'évolution des modes de vie, qui changent avec les grandes transformations économiques et sociétales, l'urbanisation et les dynamiques migratoires qui leur sont associées.

La troisième partie, « Quand la distance caractérise le fonctionnement familial », traite de situations familiales définies par l'éloignement, qu'il s'agisse de prise de distance vis-à-vis de ses proches, de formes de travail qui structurent les relations familiales ou encore d'éloignement lié à la migration. Des situations très contrastées sont présentées, qui vont de la maîtrise de la distance pour maintenir les solidarités familiales à un isolement physique qui accentue un isolement social, avec entre ces deux extrêmes, des arrangements trouvés pour maintenir le lien malgré la distance ou la mobilité. Au sein de ces arbitrages, on voit comment les liens conjugaux peuvent s'ajuster en fonction du lien parental.

Ces quinze contributions offrent donc des visions variées mais complémentaires de l'évolution et de l'adaptation des dynamiques familiales contemporaines. Par leurs différents angles de vue, elles plaident pour conférer un rôle toujours de premier ordre aux configurations spatiales dans l'étude des relations familiales.

Résumés des chapitres de l'ouvrage

Partie I. Des perspectives plurielles sur la famille et son territoire

1. Combien de personnes ont plusieurs résidences habituelles en France?

Laurent Toulemon

Le questionnaire de l'enquête Famille et logements (Insee, 2011) contient des questions sur la présence d'une « autre résidence habituelle », questions présentes dans la plupart des enquêtes de l'Insee. Près de 3,5% des habitants déclarent dans les enquêtes vivre dans deux résidences habituelles ; ils peuvent alors être comptés deux fois par erreur : c'est presque toujours le cas dans les enquêtes, et c'est également le cas au recensement pour la moitié d'entre eux, surtout pour les enfants et les jeunes adultes, quand leurs parents remplissent un bulletin pour eux. Cela conduit à surestimer les situations familiales associées à la multi-résidence : enfants de parents séparés, jeunes adultes vivant seuls mais revenant fréquemment chez leurs parents. L'Insee a récemment modifié ses questionnaires pour éviter de compter les personnes deux fois au recensement et pour s'intéresser spécifiquement à ces situations de multirésidence, en particulier pour les enfants de parents séparés qui partagent leur temps entre deux domiciles familiaux.

2. Famille et diversité des pratiques de pluri-résidence

Christophe Imbert

Ce chapitre s'interroge sur la variété des formes de pluri-résidence en les renvoyant aux attaches tissées tout au long de la vie des individus. A partir de l'EFL et de travaux qualitatifs menés à Lisbonne, il montre que ces liens peuvent se transformer en fonction de l'évolution de la présence familiale dans les différents lieux d'ancrage : décès, naissance et mobilités ; héritage, partage d'une maison, etc. À ces temporalités biographiques s'ajoutent celles des structures économiques et sociales, plus particulièrement l'évolution des modes de production et de l'organisation internationale du travail qui structure les marchés de l'emploi et les mobilités professionnelles, des modalités du « passage à l'âge adulte », des normes du fonctionnement de la famille et des choix résidentiels (types de logement et types d'environnement). Ce chapitre montre enfin, à partir des recensements espagnol et britannique, qu'il serait simple de faire collecter une information statistique sur la géographie familiale dans le recensement français.

3. La famille transnationale dans les recherches sur les migrations

Thomas Lacroix, Cédric Audebert et Emmanuel Ma Mung

Les auteurs explorent ici la place de la famille dans les constructions sociales transnationales. Les recherches de terrain ont documenté ce phénomène depuis une dizaine d'années, mais ce n'est que très récemment que de nouvelles enquêtes statistiques permettent de donner sa mesure. Celles-ci mettent en évidence à la fois la banalité de l'existence des familles transnationales (le maintien de contacts avec les proches restés au pays est très fréquent parmi tous les groupes étudiés), et son évolution dans le temps : ce lien tend à s'éroder au fil des générations, plus ou moins rapidement selon les groupes. Ce chapitre rend compte de la grande diversité des fonctions que la famille transnationale joue dans ces processus. Les analyses permettent en premier lieu de comprendre

comment les structures familiales se recomposent dans un champ transnational. Elle est une ressource essentielle dans les stratégies migratoires, en articulation avec d'autres institutions sociales. La mise en perspective de l'expérience des différents groupes montre que les liens transnationaux sont également tributaires de l'environnement légal (pour la Caraïbe, libre circulation ou fermeture des frontières dans l'espace transatlantique) et politique (conflits et fin de la guerre froide en Asie).

4. La famille à distance, ressource spatiale pour migrer et support de flux transnationaux

Célio Sierra-Paycha

Les études migratoires insistent sur deux fonctions de la famille à distance. Premièrement, pour l'individu, celle-ci peut constituer une ressource spatiale dans le but d'entreprendre un projet migratoire. Deuxièmement, pour la famille, la dispersion spatiale de ses membres peut être considérée comme une stratégie de diversification des ressources en vue de la reproduction familiale. Ces deux fonctions sont analysées ici à partir de données quantitatives portant sur un « couple migratoire » particulier, celui des Colombiens présents en Espagne. Cette recherche montre que les Colombiens primo-migrants vers l'Espagne ont de plus en plus recours à la famille déjà présente dans ce pays pour accomplir leur projet migratoire et que les liens transnationaux maintenus entre ces migrants et leur famille restée en Colombie (flux monétaires, séjours ponctuels en Colombie, communications à distance) persistent malgré la distance. En effet, on observe qu'au fil du temps de l'arrivée des Colombiens en Espagne, la famille devient le principal contact sur place pour les néo-migrants. Par ailleurs, l'essentiel des flux transnationaux (transferts d'argent, communications à distance, visites dans le pays d'origine) sont adressés à des membres de la famille restés au pays d'origine. En filigrane, la famille apparaît comme un acteur fondamental du fonctionnement des systèmes migratoires contemporains, tant par son efficacité à rendre possible les mobilités internationales dans un contexte de durcissement des politiques migratoires, que par sa capacité à encadrer l'essentiel des rapports entre les migrants et leur pays d'origine.

5. Reconfigurations spatiales des familles dans une métropole en mouvement (Bogotá, Colombie)

Françoise Dureau, Guillaume Le Roux

Cette étude montre le lien étroit qui existe entre les dynamiques des configurations spatiales des familles et les dynamiques urbaines : les réseaux familiaux se reconfigurent selon des modalités et des rythmes intimement associés aux changements de modèle de développement de la ville, aux différents stades de son peuplement.

Pendant la phase d'expansion rapide de Bogotá avant les années 1970, le temps du développement de la ville et le temps de la vie des individus étaient simultanés et contraignaient fortement les pratiques résidentielles familiales. Depuis les années 1990, les parcours résidentiels et les configurations spatiales des familles qu'ils contribuent à produire sont moins contraints par l'offre de logement : une contraction spatiale conjointe des parcours individuels et des configurations familiales est observée, plus particulièrement chez les classes populaires et dans les périphéries consolidées. Avec la transition urbaine et la transition démographique, les changements de composition de la population métropolitaine impulsent d'autres recompositions : la population vieillit, les structures familiales évoluent, et l'augmentation relative des natifs de l'aire

métropolitaine confère un poids plus important à la localisation de la famille, dont la proximité est toujours recherchée dans les choix résidentiels. Enfin, les configurations familiales sont affectées par des changements de comportements individuels : instabilités conjugale et professionnelle croissantes, difficultés croissantes d'accès à la propriété, augmentation des migrations internationales, sont autant de facteurs qui contribuent à une diversification des parcours individuels et des configurations familiales.

Partie II. Configurations spatiales, distance et liens sociaux

6. Familles à distance ? Décrire et mesurer les territoires des familles, *Éva Lelièvre et Romain Damian*

Ce chapitre présente les premières évaluations, à partir des données de l'enquête Famille et logements (Insee, 2011), des familles métropolitaines qui fonctionnent à distance. Pour la première fois sur un échantillon national, nous disposons d'une source abondante qui permet d'étudier l'implantation des familles à trois générations grâce à des questions sur la localisation des individus et de leurs activités ainsi que de leurs parents et des enfants qui ont quitté le domicile. L'objectif de ce chapitre est donc de proposer des principes de mesure de ces territoires, ainsi qu'une description éclairée de la répartition spatiale des familles selon leur structure, à partir d'un échantillon représentatif au niveau national. Concernant le groupe majoritaire des familles à trois générations, si un tiers des espaces sont contenus dans les limites départementales ; il s'avère également que pratiquement un tiers des familles fonctionnent à distance, combinant cohabitation, proximité au sein de la commune ou du département ainsi que des localisations au-delà de la région et même à l'étranger.

7. Faire couple à distance. Prévalence et caractéristiques, *Arnaud Régnier-Loillier*

Dénombrer les personnes en couple non cohabitant n'est pas chose aisée dans la mesure où cette situation ne correspond pas à un « état » facilement identifiable, comme le fait d'être marié ou pacsé. Si l'on estime à 3,8 millions le nombre de personnes se disant en « relation amoureuse stable non cohabitante », seules 1,2 million se déclarent « en couple avec une personne qui réside dans un autre logement », soit moins de 3 % des 18-79 ans. Les personnes en « couple non-cohabitant » sont en moyenne assez jeunes, et il s'agit le plus souvent de relations récentes. La non-cohabitation ne résiste pour ainsi dire jamais à l'officialisation de l'union (mariage ou Pacs) ou à l'arrivée d'un enfant. De ce point de vue, elle s'apparente à une étape transitoire dans le processus de formation du couple. Toutefois, la non-cohabitation existe aussi à d'autres âges de la vie. Elle est notamment plus probable lorsque l'un des partenaires a des enfants issus d'une précédente union. La présence d'enfants en elle-même peut expliquer le fait de ne pas souhaiter cohabiter ; elle est aussi le signe d'un passé conjugal et d'une séparation qui a pu être douloureuse, conduisant à une attitude de prudence en préférant ne pas emménager avec un nouveau partenaire, du moins dans un premier temps.

Grâce à la grande taille de son échantillon, l'enquête Famille et logements (Insee, 2011) offre en outre la possibilité d'explorer de manière inédite la dimension spatiale et sociale de la conjugalité à distance. Elle s'avère plus répandue dans les grandes communes (en particulier à Paris) et en haut de la hiérarchie sociale. Elle est aussi plus fréquente chez les personnes en couple de même sexe.

8. Faut-il intégrer la distance dans la définition de la structure familiale pour une meilleure appréhension des besoins de solidarité ?

Loïc Trabut

Les recherches sur la famille ont montré que la proximité immédiate, jusque-là comprise comme une corésidence, n'était pas le seul déterminant dans l'exercice de la solidarité. Les liens sociaux ne se bâtissent pas uniquement dans la proximité du logement ou de la famille nucléaire mais aussi dans la distance. La prise en compte de celle-ci apparaît d'autant plus importante que la solidarité est toujours largement l'apanage de la famille et que son exercice requiert dans de nombreux cas une proximité géographique. Il faut alors comprendre la morphologie de la famille sur le territoire et ses déterminants. En effet, que ce soit pour des études ou pour un travail, les individus sont appelés à des moments de leur vie loin de leur noyau familial d'origine, voire même à l'étranger. Cette mobilité aboutit à une morphologie familiale relativement étendue. Si cette dispersion de la famille n'est pas systématique ou ne concerne pas tous les individus, elle demande à être mieux comprise. En effet, nous savons que la configuration familiale a un très fort impact sur les solidarités au sein de la famille et particulièrement lorsque les membres de celle-ci vieillissent. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire de développer un outil tenant compte de la proximité géographique. Les configurations décrites au travers du halo familial, c'est à dire tenant compte de la distance physique entre individus, aident à produire une évaluation plus pertinente des capacités de la famille à venir en aide à ses proches. Il faut être capable de savoir combien d'individus d'une famille habitent suffisamment proche de la personne âgée pour pouvoir envisager de l'assister fréquemment. Nonobstant ces premiers résultats, le halo familial devrait aussi permettre de rendre visibles certains phénomènes sociaux comme l'assignation des femmes au care, en matérialisant l'arrimage géographique des filles à proximité des parents.

9. Dynamiques migratoires et changement des structures familiales : pour quelles configurations spatiales des familles ouest-africaines en France ?

David Lessault et Guillaume Le Roux

Alors que les migrations internationales en France font l'objet d'une attention croissante de la part des décideurs politiques et constituent un enjeu socio-économique important pour les pays de départ et d'arrivée, leur connaissance est souvent limitée à l'interprétation des données produites dans le cadre des recensements. Celles-ci sont uniquement centrées sur les caractéristiques d'individus alors présentés comme « isolés » et durablement installés dans le pays de destination. Or ces données ne permettent qu'une analyse très partielle de mouvements migratoires beaucoup plus complexes dans leur ensemble et du fonctionnement des familles dont les membres peuvent résider dans plusieurs pays, tout en maintenant des relations fortes et suivies dans le temps et à distance. Dans ce chapitre, la localisation aux échelles nationale et internationale des membres de la parenté des migrants ouest-africains, permise par les enquêtes MAFE et EFL, montrent des configurations spatiales très diverses et changeantes, tantôt resserrées à l'échelle locale dans le pays d'origine ou de destination, tantôt dispersées et étendues à plusieurs pays. Pouvoir disposer d'une information statistique sur la localisation des membres de la parenté, y compris à l'étranger permet de mieux comprendre les logiques d'installation ou de circulation des migrants et d'élargir une vision souvent trop réductrice de « l'immigration ouest-africaine » en France.

10. Les lieux de la famille et les solidarités intergénérationnelles aux Antilles et à la Réunion

Carole Beaugendre, Didier Breton et Claude Valentin-Marie

En nette diminution dans l'hexagone, les cohabitations intergénérationnelles demeurent importantes outre-mer. Dans un contexte de forte précarité économique, ces cohabitations constituent sans conteste une forme d'entraide. C'est notamment le cas pour les jeunes adultes, pour qui cette situation se prolonge bien au-delà de la durée de leur vie étudiante, du fait d'une autonomie entravée par des difficultés d'insertion économique très supérieures à celles observées pour les mêmes classes d'âge en métropole. En contraste avec ces traditions de solidarités intergénérationnelles et les proximités familiales qu'elles suggèrent, les populations des Dom font l'expérience parallèle de « famille à distance » dans une proportion bien supérieure à celle des familles métropolitaines. Sur ce point, l'enquête MFV apporte des éclairages inédits, soulignant les différences selon le parcours migratoire et l'origine sociale de chacun, mais aussi selon le Dom et la génération. On met ainsi en évidence plusieurs profils de « parents avec enfants à distance », dont l'un avec une descendance réduite et souvent sans enfant dans leur département. Ce profil d'adulte d'âge mûr (50-59 ans) ayant fait l'expérience d'une émigration durable (migrants-retour), plus fréquent aux Antilles qu'à La Réunion, est probablement emblématique des évolutions à attendre dans un avenir proche.

Partie III. Quand la distance caractérise le fonctionnement familial

11. La distance, une composante plus fréquente des relations conjugales et familiales des gays et des lesbiennes ?

Wilfried Rault

Dès les années quatre-vingt, rompant avec une approche en termes de déviance, les travaux pionniers de Michael Pollak et de Marie-Ange Schiltz (1994) et ceux qui se sont inscrits, quelles que soient les méthodes utilisées, dans leur filiation, ont questionné à plusieurs titres l'importance de la prise de distance dans les trajectoires de vie des hommes gays. Ces auteurs ont observé que les enquêtés entretenaient un rapport différent à la conjugalité, marqué par une moindre systématisme de la cohabitation. Une autre spécificité est apparue dans les relations familiales, marquées par un éloignement fréquent de la parentèle. Ces observations émanaient d'enquêtes reposant sur des échantillons d'hommes homo-bisexuels volontaires, sans que les trajectoires des femmes ne puissent être étudiées de la même manière. Ce chapitre explore ces deux spécificités à partir de l'enquête Famille et logements (Insee, 2011), source novatrice qui repose sur un échantillon aléatoire en population générale. L'approche permet d'abord de mettre en évidence l'importance de la conjugalité « à distance » chez les femmes et les hommes qui déclarent un conjoint de même sexe. En effet, les couples non-cohabitants sont nettement plus nombreux parmi les couples de même sexe que parmi les couples de sexe différents et ils s'inscrivent davantage dans la durée. La distance semble aussi caractériser davantage leurs trajectoires individuelles au sens où les femmes et les hommes en couple de même sexe vivent moins souvent à proximité de leur lieu de naissance ou le lieu de résidence de leurs parents que les femmes et hommes en couple de sexe différent.

12. Les fratries des familles multi-situées sénégalaises

Hamidou Dia

Ce chapitre invite à porter une attention plus soutenue aux mécanismes d'opérationnalisation de l'idéal solidaire dans des familles originaires du Nord du Sénégal et dispersées par la migration. Il met surtout à jour les transformations qui travaillent la mobilisation et le partage des ressources monétaires au sein des fratries de familles multisituées, c'est-à-dire dont les membres sont répartis dans plusieurs espaces nationaux et internationaux. Sous ce rapport, il montre que les familles à plus fort ancrage rural peinent à s'inscrire dans l'économie des migrations et à partager les bénéfices, notamment économiques ; alors que les familles davantage urbanisées tirent leur épingle du jeu en cumulant plusieurs ressources : scolaires, bureaucratiques et commerciales par exemple. Il décrit de façon approfondie la manière dont frères et sœurs agissent collectivement et individuellement dans le temps et dans l'espace, et comment ils font concrètement famille et essaient ou pas de préserver la solidarité monétaire entre eux.

13. Mobile/immobile : qu'apporte le télétravail aux familles de grands mobiles ?

Nathalie Ortar

Deux modalités du télétravail sont observées dans ce chapitre : celle de personnes soumises à une importante mobilité géographique d'une part et d'autre part celles de femmes exerçant à temps plein depuis leur domicile. Télétravailler répond à un désir de conciliation de la vie professionnelle et familiale qui comporte des enjeux différents selon qui l'exerce : celui qui part ou celui qui reste. Il est généré dans la mesure où plus de conjoints que de conjointes sont mobiles. Les conditions mêmes de l'exercice du télétravail alourdi du travail domestique et parental que les femmes assument – et qui est socialement prescrit – impose de distinguer entre un télétravail à dominante masculine, et un autre, féminin. S'il accorde une flexibilité supplémentaire, il n'offre de solution aux difficultés d'organisation et de mode de garde des enfants qu'au prix d'un isolement et d'une fatigue accrue qui en rendent la pratique difficile sur le long terme. Pour celui qui part, le télétravail participe du « faire famille », le temps supplémentaire passé au domicile étant dédié à maintenir les relations familiales et à conserver sa place au sein de la famille. Pour celui qui reste, le télétravail est avant tout un outil pour faire face à l'accroissement des obligations en l'absence du conjoint. Si le bénéfice indirect est aussi le maintien de la cohésion de la cellule familiale, le bénéfice direct est de concilier au quotidien famille et travail, et ce faisant de maintenir la cohésion du groupe familial malgré l'absence, pour qu'il perdure.

14. Pratiques et représentations de la discontinuité familiale chez les navigants.e.s du transport aérien, Anne Lambert

La désynchronisation des emplois du temps au sein de la famille, loin d'être nouvelle, prend une forme exacerbée chez les salarié.e.s de l'industrie des transports. L'analyse statistique du fichier RH d'une grande compagnie aérienne française montre que le travail en horaire décalé et la grande mobilité géographique qui caractérise le métier de navigant s'accompagnent de configurations familiales spécifiques : les PNC (personnels navigants commerciaux) ont, en moyenne, moins d'enfants, et plus tardivement, que dans la population générale. Pour autant, les femmes (hôtesse et pilotes) continuent d'avoir des carrières plus courtes et moins "rentables" que les hommes. Les

entretiens réalisés avec les hôtesses, stewards et pilotes (hommes et femmes) révèlent alors l'asymétrie des représentations qui caractérisent les mobilités professionnelles féminines et masculines. Si les absences masculines du domicile apparaissent non seulement naturelles, mais aussi nécessaires à l'équilibre des relations familiales, celles des femmes font l'objet de négociations qui aboutissent à suspendre temporairement – plus qu'à inverser – les normes dominantes de genre.

15. Vieillir en immigration : les femmes face au départ de leurs enfants

Rémi Gallou

Ce chapitre propose d'étudier la proximité géographique entre les femmes immigrées et leurs enfants à partir de l'enquête Famille et Logements (Insee, 2011). Lorsqu'elles vivent sans conjoint, veuves ou divorcées, immigrées de 55 ans et plus (et particulièrement celles nées hors Europe) cohabitent bien plus souvent (quatre fois plus) avec un enfant que l'ensemble des femmes sans conjoint qui vieillissent en France. Et quand les enfants ont quitté le logement, le lien géographique avec leur mère reste plus étroit puisque plus de la moitié d'entre eux vivent dans la même commune ou une commune limitrophe. Pour les enfants, la situation peut révéler des difficultés à accéder à l'autonomie résidentielle, la nécessité de s'occuper d'une mère âgée, manquant de ressources ou ayant des problèmes de santé. Elle peut également découler d'un choix assumé de ne pas décohabiter.

Les questions relatives au vieillissement des immigrés ayant quasi exclusivement été traitées sous l'angle des parcours masculins, ce chapitre redonne visibilité à des générations nombreuses de femmes immigrées restées discrètes. Toujours situées au cœur de la famille, elles ont pris en charge les liens familiaux et sociaux et sont les principales actrices des aides et des solidarités intergénérationnelles, cibles des dispositifs publics. Sur elles a reposé la scolarité des enfants, quel que soit leur capital culturel. Elles ont également maintenu le lien avec le pays d'origine. Vieillissant sans conjoint, les questions d'équité et de leur accès aux droits sociaux sont rarement évoquées. Or l'enjeu social est de taille : ayant peu travaillé, le temps de la retraite se présente comme une période de fragilité accrue. Le risque de repli ou d'isolement est grand et avec lui, le non recours par méconnaissance des dispositifs existants. À ce titre, quand on observe ces femmes à l'âge auquel elles sont en situation d'être aidées à leur tour, la question de la distance de la famille et particulièrement celle des enfants, est primordiale.

Conclusion – La famille par-delà les distances

Christophe Imbert, Éva Lelièvre, David Lessault

Nous voudrions conclure cet ouvrage en soulignant la très grande plasticité de la famille comme organisation sociale. Les relations familiales savent en effet s'accommoder des transformations économiques et sociales dont elles sont parties prenantes. Au fil de cet ouvrage, elles apparaissent sous une grande variété de configurations spatiales, révélatrices d'une pluralité de normes de fonctionnement. Or cette diversité se superpose inégalement à celle des concepts qui sont définis pour décrire les familles à distance, souvent du fait que leur usage se distribue de façon distincte selon les champs de recherche ou les disciplines. Ce livre a ainsi cherché à proposer des clarifications conceptuelles à travers la rencontre de recherches issues de différents champs et de terrains variés. Enfin, la multitude des structures spatiales de la famille révèle des pratiques et des normes dont l'observation requiert des dispositifs méthodologiques adéquats sur lesquels il convient de revenir.

I. Pluralité des formes spatiales et des fonctionnements

Si l'on sait déjà depuis longtemps que l'espace géographique est une entrée pertinente pour observer les fonctionnements familiaux et leurs mutations, les chapitres de cet ouvrage permettent d'éclairer les modalités de son influence. Ces dernières jouent différemment selon les distances, de quelques à plusieurs milliers de kilomètres ; selon la nature des frontières, un océan entre deux territoires d'une même nation ou une ligne frontière ; selon la pluralité des lieux concernés et les types de relations familiales considérées.

Parfois, un éloignement de courte distance peut consacrer une coupure des liens, comme le montre la contribution de Wilfried Rault. Dans d'autres situations, la très grande distance ne constitue pas nécessairement une rupture, comme le font ressortir les contributions d'Hamidou Dia et de Célio Sierra-Paycha. La distance n'est donc pas dans une relation univoque avec le fonctionnement familial. Les différentes contributions invitent à une approche dynamique de ce fonctionnement qui intègre l'espace à la fois comme une contrainte et une opportunité. Ainsi, l'ancrage multilocal généré avec le temps par les migrations successives provoque un éclatement géographique des espaces familiaux en plusieurs pôles, qu'une analyse structurale peut mettre en évidence, comme nous le montre le chapitre d'Éva Lelièvre et Romain Damian. Mais ces espaces multipolaires peuvent se reconfigurer en fonction de la dynamique migratoire et de l'instabilité familiale. On pourra à cet égard se reporter aux chapitres de Carole Beaugendre, Didier Breton et Claude-Valentin Marie d'un côté, de Thomas Lacroix, Cédric Audebert et Emmanuel Ma Mung de l'autre. La comparaison de ces deux textes met en lumière que les familles divisées entre territoire métropolitain et ultra-marin connaissent des fonctionnements très proches de ceux des familles transnationales – en termes de dynamiques biographiques, de mobilités, de transferts, etc. La distance joue donc indépendamment de l'existence de frontières étatiques. Elle fait souvent apparaître les particularités de l'espace dans lequel évoluent les trajectoires familiales. Depuis les travaux pionniers de Michael Young et Peter Willmott (1962)³,

³ Young M., Willmott P., 1962, *Family and Kinship in East London*, Middlesex, Penguin Books.

on sait que les proximités familiales en contexte urbain s'accompagnent souvent de solidarités intergénérationnelles. Mêlant une approche biographique des habitants et une approche diachronique du développement urbain à Bogota, Françoise Dureau et Guillaume Le Roux parviennent ici à la conclusion que « les réseaux familiaux se reconfigurent selon des modalités et des rythmes intimement associés aux changements de modèle de développement de la ville, aux différents stades de son peuplement ».

Lorsque c'est l'activité professionnelle qui structure l'espace familial, la distance intervient comme une contrainte sur le fonctionnement familial, contrainte plus ou moins forte selon le caractère genré de la division des tâches domestiques. Dans le cas de métiers très mobiles, comme ceux des personnels navigants d'une compagnie aérienne, Anne Lambert observe des différences très marquées entre les types de relation conjugale, dont la dissymétrie dans l'espace domestique se double souvent d'une dissymétrie dans l'espace de l'entreprise, par exemple pour les couples hôtesse de l'air – pilotes. Lorsque l'entreprise accepte des alternatives à la mobilité, le télétravail « ne solutionne les problèmes d'organisation et de modes de garde des enfants qu'au prix d'un isolement et d'une fatigue supplémentaire qui en rendent l'exercice périlleux sur le long terme », conclut de son côté Nathalie Ortar. Néanmoins, les relations intergénérationnelles sont parfois là pour compenser les absences dans le couple. Ainsi en va-t-il des grands-mères lisboètes présentées par Christophe Imbert, qui se déplacent à Londres pour garder leurs petits-enfants. Cette mobilité des générations plus anciennes dans l'espace migratoire familial est un phénomène assez récent. D'une façon générale, ce sont souvent les femmes qui sont en première ligne lorsque les solidarités intergénérationnelles sont mises à l'épreuve. C'est le cas des femmes immigrées présenté par Rémi Gallou, qui se retrouvent seules entre deux pays à l'heure de la retraite, en charge de l'éducation des enfants alors qu'elles ont eu un accès restreint au marché du travail, ayant migré dans le cadre d'un regroupement familial.

En dépit de leur diversité, ces exemples de familles dont les membres fonctionnent à distance interrogent le contenu et les modalités de ce qui fait solidarité dans les relations familiales.

II. « Préconisations » empiriques

Les résultats présentés ici ont mobilisé une grande diversité de matériaux empiriques : données de recensements, de grandes enquêtes des statistiques publiques nationales, d'enquêtes par échantillon sur des populations ou des territoires spécifiques, ainsi que d'enquêtes ethnographiques et d'exploitations de fichiers d'entreprise.

Un premier constat est qu'à ce jour, le caractère multisitué de la famille à distance n'a réellement pu être appréhendé que dans le cadre d'enquêtes qualitatives. Le travail d'Hamidou Dia en fournit l'illustration. Ce genre d'enquête, pour s'avérer fructueuse, requiert un temps d'investissement conséquent et une immersion préalable dans des réseaux familiaux. Sa généralisation est nécessairement trop limitée pour pouvoir combler les insuffisances de la production statistique.

Le problème majeur des appareils statistiques nationaux pour capter les implantations et les pratiques des familles au-delà du cadre unique de la coresidence dans un ménage provient de la mise en correspondance de la famille, du ménage et de la résidence. Leur point de départ est ainsi la famille monosituée, que l'on a besoin de fixer en un lieu pour établir les populations communales, notamment pour usage budgétaire. Les données fiscales n'échappent pas non plus à cette contrainte de domiciliation. Toutefois, les statistiques publiques nationales prennent de plus en plus en compte

le caractère multisitué de la famille. Cette amélioration progressive de la production statistique permet des comparaisons internationales. Laurent Toulemon montre par exemple l'apport du tronc commun des ménages dans les enquêtes européennes sur les revenus et les conditions de vie, utile pour calculer des taux de multirésidence selon l'âge ou la situation familiale. Mais c'est encore pour souligner que « reconstituer les familles dans toute leur complexité nécessite donc non seulement de dépasser le cadre du logement pour représenter l'ensemble des personnes liées par des relations de parenté qui en font une famille, mais aussi de définir des règles organisant l'articulation entre un comptage identique de tous les habitants et un comptage différent des familles, en repérant précisément les appartenances multiples ». L'enquête Famille et logements (Insee, 2011) constitue un début de réponse à cette difficulté en permettant d'estimer dans la population générale la fréquence des situations de familles multisituées.

L'existence de familles multisituées est ainsi un défi en soi pour la statistique publique en particulier en France. Pour évoluer, elle doit compter sur des exploitations multisources, dont des enquêtes spécifiques, qui éclairent certains phénomènes peu visibles (voir la contribution de Wilfried Rault sur les couples de même sexe) et permettent de confronter différentes manières de nommer les relations familiales, à l'instar des relations conjugales (voir le chapitre d'Arnaud Régnier Loilier). À ce titre, cet ouvrage témoigne de la richesse des approches dont le potentiel est décuplé lorsque l'analyse les croise entre elles. Ce livre présente en outre une expérimentation inédite faite en Espagne dans le cadre d'enquêtes menées auprès de migrants, dont le questionnaire est calqué sur les caractéristiques des familles transnationales faites par des observations ethnographiques (voir le chapitre de Célio Sierra-Paycha).

III. Des espaces de dialogues conceptuels

L'anthropologie de la famille définit son objet comme une unité de production et de reproduction. Une diversité de normes de fonctionnement réglait déjà dans les sociétés préindustrielles les relations conjugales et intergénérationnelles au sein du groupe domestique, qu'on pouvait subdiviser par exemple en systèmes « de la maison », « de la parentèle » ou « lignagers ». Avec la diffusion du salariat, la régulation par le marché d'une part de plus en plus large des relations sociales, les changements de systèmes de production et l'urbanisation des modes de vie, la distanciation des membres d'une famille exprime une dissociation entre la sphère de production, moins dépendante de la proximité physique de l'unité domestique, et la sphère de reproduction toujours très fortement demandeuse de coprésence, plus spécifiquement pour l'éducation des enfants. Si ces deux sphères se « re-solidarisent » lorsqu'il est question de transmettre le patrimoine immobilier, elles semblent à l'inverse demeurer séparées dans les relations familiales lorsque des formes de conjugalité, comme celles analysées par Arnaud Régnier-Loilier, ne reposent ni sur la corésidence ni sur le partage d'un budget.

Ainsi, la grande diversité des concepts qui parcourent cet ouvrage ne fait que refléter les diverses expressions de cette dynamique historique de dissociation. Souvent, les angles d'approche proviennent d'expériences de terrain spécifiques. Élaborés pour décrire des sociétés rurales africaines en transition démographique et urbaine dans les années 1980, les concepts de « système résidentiel familial » et d'« organisation familiale en archipel » convergent avec ceux qui ont été proposés pour éclairer les solidarités intergénérationnelles à l'intérieur de familles européennes urbaines, comme celui d'« entourage ». Ainsi, la contribution de David Lessault et Guillaume Le Roux propose un dialogue entre la « famille ouest-africaine » et le concept de « familles transnationales »,

qui a circulé entre l'Amérique du Nord et l'Europe. Ce dialogue permet tout à la fois d'éviter les écueils de généralisations trop réductrices et de fermeture sur les spécificités d'un terrain. Il fournit également à Loïc Trabut des arguments pour mieux souligner la nécessité de la prise en compte de l'espace de la descendance au-delà de la seule co-résidence dans les études sur le rôle des solidarités intergénérationnelles en situation de vieillissement.

Ce dernier exemple dans un champ différent de celui des études migratoires témoigne de l'intérêt du passage par le concept pour éclairer le débat public, la mise en place de politiques familiales et la redéfinition de catégories statistiques. Si parfois les concepts sont redondants, il faut reconnaître qu'ils ne sont pas souvent substituables. C'est plus particulièrement le cas lorsque des recherches se focalisent sur des types de relations familiales spécifiques, entre parents, conjoints ou collatéraux. Ce qui permet de questionner en retour la polarisation sur des liens conjugaux et intergénérationnels au détriment des liens au sein de la fratrie dont Hamidou Dia montre la force. Ces derniers sont en effet les grands oubliés des études quantitatives, ce qui reflète en grande partie leur invisibilité statistique.

Biographies des auteurs

Cédric Audebert est géographe, directeur de recherche au CNRS. Il dirige l'unité mixte de recherche « Migrations internationales, espaces et sociétés » (Migrinter, CNRS-Université de Poitiers) et a cofondé le Centre international de recherches sur les esclavages et les traites du CNRS (Ciresc). Ses recherches portent sur la territorialisation des migrations et des diasporas caribéennes, et leurs incidences sociales et spatiales dans les métropoles d'installation aux États-Unis et en Europe.

cedric.audebert@univ-poitiers.fr

Didier Breton est professeur de démographie à l'université de Strasbourg, membre du laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (Sage/UMR 7363) et chercheur associé à l'Ined. Ses recherches traitent des dynamiques familiales, en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer. Ses recherches portant sur l'outre-mer traitent plus généralement des enjeux démographiques, qu'ils concernent la famille, les migrations ou le vieillissement. Il a participé à la conception et la réalisation des enquêtes Migrations, famille et vieillissement (Ined-Insee, 2009-2010 - dans les 4 Dom historiques et 2016 - Mayotte). Il est actuellement directeur du master de de la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme d'Alsace (MISHA) et responsable du master de démographie de l'université de Strasbourg.

dbreton@unistra.fr

Carole Beaugendre est diplômée de l'École nationale de la statistique et de l'analyse de l'information (Ensa) et d'un master de démographie de l'université de Strasbourg. Elle a été chargée d'études à l'Ined de 2012 à 2015 et a travaillé principalement sur l'exploitation des données de l'enquête Migrations, famille, vieillissement (Ined-Insee, 2009-2010). Elle est aujourd'hui consultante statisticienne au sein d'un cabinet de conseil en évaluation de politiques publiques.

c_beaugendre@yahoo.fr

Romain Damian est ingénieur statisticien et travaille comme analyste de données pour Liegey Muller Pons. Il a travaillé à l'Ined au sein de l'unité Mobilité, logement, entourage sur l'analyse quantitative des espaces de vie, l'estimation de variance de plans de sondage complexes et la révélation du statut sérologique d'adolescents infectés à la naissance en Thaïlande. Il travaille actuellement sur la modélisation de l'opinion publique et de la réputation d'entreprise à l'échelle des communes à partir de données non-représentatives.

damian.romain@gmail.com

Hamidou Dia est socio-anthropologue, chargé de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Rattaché au laboratoire Centre Population et Développement (Ceped) de l'université Paris-Descartes, il travaille sur les migrations internationales ouest-africaines depuis plus d'une dizaine d'années. Il s'intéresse également à la circulation des savoirs, à la transformation des espaces universitaires, à la recomposition des systèmes éducatifs et à la construction des modèles scolaires dans une perspective comparatiste, notamment à partir de l'Afrique.

hamidou.dia@ird.fr

Françoise Dureau, géographe et démographe, est directrice de recherche honoraire de l'Institut de recherche pour le développement (IRD), membre du laboratoire Migrinter. Ses travaux portent sur les pratiques de mobilité spatiale des populations et les transformations des territoires urbains, en particulier en Colombie. Elle coordonne actuellement un projet de recherche sur les anciennes périphéries urbaines de Bogotá, Buenos Aires et Santiago du Chili, financé par les programmes PICS (CNRS) et Ecos (ministère des Affaires étrangères).

f.dureau@gmail.com

Christophe Imbert est professeur de géographie à l'université de Rouen et membre du laboratoire Identité et différenciation de l'espace, de l'environnement et des sociétés (Idees). Il est aussi chercheur associé à l'Ined. Il a participé au projet ANR LiLi d'exploitation des données de l'enquête Famille et logements (Insee, 2011) sur le thème de la multirésidence. Il est spécialiste des questions relatives aux dynamiques de peuplement en lien avec les formes spatiotemporelles des mobilités et l'évolution des modes de vie. Ses terrains concernent la France, plus particulièrement l'agglomération parisienne et les territoires ruraux de l'Ariège.

christophe.imbert@univ-rouen.fr

Rémi Gallou est sociodémographe, chargé de recherche à l'unité des recherches sur le vieillissement de la Caisse nationale d'assurance vieillesse (Cnav) depuis 1999. Il est l'auteur de nombreuses études sur les conditions de vie, de logement et de vieillissement des immigrés en France. Il a également publié des travaux sur la mobilité et les stratégies résidentielles, l'habitat intermédiaire, ainsi que les relations intergénérationnelles.

remi.gallou@cnav.fr

Thomas Lacroix est chargé de recherche au CNRS en géographie. Il est directeur adjoint du laboratoire Migrinter à l'université de Poitiers. Thomas Lacroix travaille sur le transnationalisme des migrants nord-africains et indiens en Europe et son impact sur le développement des pays de départ. Ses recherches récentes portent sur les transformations de l'État induites par ses connections avec les champs sociaux transnationaux. Il est cofondateur et membre du comité de rédaction de la revue *Migration Studies*.

thomas.lacroix@univ-poitiers.fr

Anne Lambert, sociologue, est chargée de recherche à l'Ined dans l'unité Mobilité, logement, entourage. Ses travaux portent sur les effets de la grande mobilité géographique sur la vie familiale et conjugale des salariés et le déroulement des carrières. Par ailleurs, elle travaille sur les inégalités socio-spatiales liées aux politiques de logement, en particulier le soutien à la propriété et l'accès au crédit immobilier.

anne.lambert@ined.fr

Éva Lelièvre est directrice de recherche à l'Ined dans l'unité Mobilité, logement, entourage. Ses travaux récents portent sur le concept et la modélisation de l'entourage et de son territoire, les méthodes d'analyse des trajectoires individuelles et de l'espace de vie. Ses domaines d'intérêt s'attachent plus particulièrement à la dynamique des interactions entre processus familiaux, migratoires, professionnels et de santé. Coordinatrice de l'ANR LiLi d'exploitation des données de l'enquête Famille et logements (Insee, 2011), elle participe actuellement à la préparation d'une enquête sur les territoires de la famille en Polynésie française.

eva@ined.fr

Guillaume Le Roux est post-doctorant à l'Ined et rattaché à l'unité Mobilité, logement, entourage. Il a réalisé une thèse de géographie à l'université de Poitiers au sein du laboratoire Migrinter. Ses travaux portent sur les mobilités géographique et résidentielle, et sur les relations entre ces mobilités et la transformation des espaces urbains dans les grandes villes (Paris, Bogotá). Il étudie notamment les processus de ségrégation urbaine à travers le prisme des inégalités sociales d'accès à la ville.

guillaume.le-roux@ined.fr

David Lessault est géographe, chargé de recherche au CNRS, rattaché au laboratoire Migrinter. Ses activités scientifiques portent sur l'étude des mobilités spatiales en lien avec l'évolution des dynamiques territoriales et familiales. Ses travaux s'inscrivent dans le cadre d'un partenariat renouvelé avec l'Ined, depuis sa participation aux enquêtes sur les migrations sénégalaises (Mafe-Sénégal, 2006-2010) et son implication dans le programme de recherche « Des lieux aux liens : l'espace comme révélateur du fonctionnement familial » (ANR LiLi, 2012-2016).

david.lessault@univ-poitiers.fr

Emmanuel Ma Mung est géographe, directeur de recherche émérite au CNRS, membre du laboratoire Migrations internationales, espaces et sociétés (Migrinter) et codirecteur de la *Revue européenne des migrations internationales*. Ses recherches portent sur l'autonomie sociale appréhendée dans ses manifestations chez les populations migrantes, principalement maghrébines et chinoises. Il a publié de nombreux articles et plusieurs ouvrages.

emmanuel.mamung@univ-poitiers.fr

Claude-Valentin Marie est spécialiste de sociologie du travail, de sociologie des migrations et des politiques publiques de lutte contre les discriminations. Ex-vice-président de la Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde), Il a été également en charge, auprès de l'Insee, des premières exploitations des recensements sur les populations des Dom-Com installées en France métropolitaine. Aujourd'hui conseiller pour l'Outre-mer auprès de la direction de l'Ined, il étudie les changements sociodémographiques dans les Dom et leurs enjeux de politiques publiques. Il a initié et assume la responsabilité scientifique de l'enquête *Migrations, famille et vieillissement* (Ined-Insee, 2009-2010), l'une des plus importantes enquêtes démographiques et sociales conduites dans ces départements (2010, aux Antilles, en Guyane et La Réunion, et 2016 à Mayotte).

claude-valentin.marie@ined.fr

Nathalie Ortar est anthropologue, chargée de recherche HDR au laboratoire « Aménagement économie des transports » à l'École nationale des travaux publics de l'État (ENTPE). Ses recherches passées ont essentiellement porté sur le sens pris par « habiter » dans des sociétés valorisant la mobilité. Dans ses travaux actuels, elle aborde la question des usages de l'énergie au travers d'une anthropologie du quotidien et de la culture matérielle.

Nathalie.ORTAR@entpe.fr

Wilfried Rault est sociologue, chercheur à l'Ined dans les unités Démographie, genre et sociétés et Fécondité, famille, sexualité. Il enseigne à l'EHESS et à l'université Paris-Dauphine. Ses recherches portent sur les formes d'union, la formation du couple et les homosexualités. Il a codirigé avec Arnaud Régner-Loilier l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux (Ined-Insee, 2013-2014) réalisée auprès de 7 825 personnes.

wilfried.rault@ined.fr

Arnaud Régnier-Loilier est docteur en sociologie, directeur de recherche à l'Ined et responsable de l'unité Fécondité, famille, sexualité. Ses principaux travaux portent sur la fécondité, la diversité des formes conjugales et les relations enfants-parents. Ses réflexions portent également sur la méthodologie d'enquête. Responsable de l'enquête *Generations and Gender Survey* en France (Étude des relations familiales et intergénérationnelles, Ined-Insee, 2005-2011), il a également coordonné, avec Wilfried Rault, l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux (Ined-Insee, 2013-2014).

arnaud.regnier-loilier@ined.fr

Célio Sierra-Paycha est post-doctorant à l'Ined et attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Institut de démographie de l'université Paris 1. Démographe et géographe, il consacre ses travaux aux dynamiques des systèmes migratoires en mobilisant une analyse méso-sociale centrée sur l'inscription spatiale et familiale des migrants. Après des recherches sur l'émergence du système migratoire colombien en Espagne, ses travaux portent désormais sur l'organisation et la géographie de la famille en Polynésie française. Il a participé au projet ANR LiLi d'exploitation des données de l'enquête Famille et logements (Insee, 2011) et travaille à la préparation d'une enquête sur les territoires de la famille en Polynésie française.

celio.sierra-paycha@ined.fr

Laurent Toulemon est directeur de recherche à l'Ined. Il a participé à ou dirigé de nombreuses enquêtes sociodémographiques en France sur les situations conjugales, les comportements de fécondité et de recours à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse. Ses travaux actuels portent d'une part sur la manière dont la population et les familles sont repérées au recensement français et, d'autre part, sur les comportements de fécondité et les changements familiaux en Europe.

toulemon@ined.fr

Loïc Trabut est chercheur à l'Ined dans l'unité Mobilité, logement, entourage. Il est aussi associé au Centre d'études de l'emploi et du travail. Ses recherches portent sur les questions de solidarité ; elles traitent autant de l'organisation de la prise en charge des personnes âgées dans sa dimension médico-sociale que de l'évolution des familles. Il étudie ces phénomènes en tenant compte des dimensions spatiales et démographiques et en articulant action publique et démographie. Il coordonne depuis cette année un projet d'enquête sur les territoires de la famille en Polynésie française.

loic.trabut@ined.fr

A propos de l'Ined

L'Institut national d'études démographiques (Ined) est un organisme public de recherche spécialisé dans l'étude des populations, partenaire du monde universitaire et de la recherche au niveau national et international. L'institut a pour missions d'étudier les populations de la France et des pays étrangers, de diffuser largement les connaissances produites et d'apporter son concours à la formation à la recherche et par la recherche. Par une approche ouverte de la démographie, il mobilise un large éventail de disciplines comme l'économie, l'histoire, la géographie, la sociologie, l'anthropologie, la statistique, la biologie, l'épidémiologie. Fort de ses 11 unités de recherche, il encourage les échanges et conduit de nombreux projets de recherche européens ou internationaux.

Ined Éditions, service des éditions de l'institut, contribue à la diffusion de ces savoirs dédiés aux sciences de la population, à travers des ouvrages, la revue trimestrielle bilingue *Population*, et le bulletin mensuel de vulgarisation scientifique *Population & Sociétés*. Les collections d'ouvrages s'organisent autour d'études socio-démographiques, historiques et méthodologiques.

A propos de *Questions de populations*

Cette nouvelle collection, dédiée aux phénomènes démographiques contemporains en France et dans le monde, offre aux lecteurs des clés pour mieux comprendre les faits et les évolutions des populations et accueille des analyses et des résultats originaux en démographie et en sciences sociales : sociologie, économie, géographie, santé publique...

Contacts presse

Courriel : service-presse@ined.fr

Mathilde CHARPENTIER, Directrice de la communication, tél. +33 (0)1 56 06 57 28